

d'intérêt à ce qui se fait à Rastadt qu'à ce qui se passe à Constantinople. Je conçois que vous ayez été frappé du ton sur lequel les négociations ont été poursuivies de part et d'autre, et que la manière, dont marchandoient les négociateurs allemands, vous ait un peu plus surpris que l'inflexibilité avec laquelle les Français s'entenoient à leur *prix-fixe*. Mais je n'entends pas que vous ayez pu avoir des doutes sur l'issue de ces négociations. L'Autriche et la Prusse se réunissant pour conseiller à l'Empire d'acheter la paix avec la rive gauche du Rhin, quel autre marché pouvoit-il conclurre? Aussi, vous le savez, le prix est déjà convenu; et les Français s'étoient depuis long-tems payés de leurs propres mains. Vient maintenant le difficile article des indemnités, qui sembleroit ne regarder que les Allemands, mais qui seroit long à traiter, si les Français ne s'en mêloient, s'ils n'y appliquoient leur méthode tranchante et expéditive. Vous savez que le sens du mot *indemnité* est ici un peu dénaturé, comme l'a été déjà celui de tant d'autres; qu'il n'y a pas au fond d'indemnité à espérer pour l'Empire; qu'il ne s'agit pas d'une compensation entre les deux parties contractantes, ni d'un prix donné par celle qui acquiert à celle qui cède, ni d'une proportion à établir dans les sacrifices des états perdans, mais de la spoliation complète, de la ruine de quelques-